

BIENNALE 57

au Pavillon de Marsan

ATTRAIT majeur de cette première biennale — due à l'enthousiasme actif de J.-A. Cartier — réside en la confrontation des recherches plastiques faites outre-Rhin et en France. Car j'imagine que les gens avertis n'ont découvert aucun talent neuf parmi les peintres et sculpteurs français rassemblés au Pavillon de Marsan. Les divers salons, l'Ecole de Paris, que, chaque saison, la galerie Charpentier présente, nous ont familiarisés avec les espoirs que notre ciel abrite. Mais, aujourd'hui, ces espoirs-là se réunissent seulement entre eux et, ma parole, l'effort de présentation que l'on a fait pour les mettre en valeur vaut qu'on l'apprecie.

Plus sûr, on aurait pu ajouter à quelque soixante-dix peintres et quelques sculpteurs de chez nous quelques absents. Mais la présentation d'ensemble n'en eût-elle point souffert ?

Certains se plaindront de trouver à côté figuratifs et abstraits. Ou bien, au contraire, qu'ils se plaindront de ne pas voir de comparaisons possibles, elle reflète, comme il est évident, les tendances qui se développent depuis des ans, au sein de la grande famille des arts plastiques ?

Que venons-nous vers ce qui très vivement nous attire, cette confrontation franco-allemande d'où naissent maints salutaires échanges, expositions.

En France, sculpteurs et peintres sacrifient, pour ainsi dire, de façon égale et avec un égal bonheur, à une aux impératifs de l'abstrait et les autres à ceux du réel, en somme, il semble que leurs voisins de l'étranger soient attirés davantage par les conceptions cérébrales de Klee et de Kandinsky que par les réalisations humaines d'un Léonard ou d'un Rembrandt.

Dès lors, tandis que notre jeunesse, à la fois forte des richesses accumulées par ses aînés et consciente de l'excellence de sa mission, vogue allègrement vers son destin, sa conscience allemande, quoique sûre de ses goûts esthétiques, par suite de l'incertitude de ses moyens, exprime, dirait-on, sans éloquence, son aventure.

Cela dit, reconnaissons que « le nu » de Buffet, « les écumeurs » de

Carrega, « la jeune fille au bouquet » du subtil Commère, les passages de Kimoura, Cottaroz et Roza « l'intérieur » de Fusaro, la nature morte de Guerrier, « la crucifixion » de Marzelle, « les taureaux » de Winsberg, parmi les tenants du réel, sont les autres les plus valables cependant que, chez les abstraits, Appel, Carré, Doucet, Germain, Guignebert, Morvan, Pelayo, Ravel et Sugai méritent applaudissement.

Les sculpteurs, habituellement délaissés, sont, pour la plupart, excellents, surtout Achiam, Andréou, Bahin, César, de Crozals, Gili, Lelou, Lutheringer, Szabo, Veyssat et Volti.

Et maintenant, reconnaissons les mérites des peintres allemands Eglau, Auer, Grossmann, Lessig, Frank, Federlin, Steib et de leurs confrères sculpteurs Croissant, Loth et Zur Strassen.

René DOMERGUE.

Information le 11 mai 57

